

RETHONDES.

LE sol du canton de Rethondes présente beaucoup d'inégalités et de monticules : les terres en général sont mélangées de sable, si vous en exceptez celles de Trosly-Breuil (1) qu'on peut regarder comme franches. On y cultive beaucoup de chanvres.

Les seuls pâturages du canton sont ceux de la forêt de l'Aigue et de Compiègne : on y coupe des herbes que l'on fait sécher pour l'hiver. On supplée au défaut d'herbages par des luzernes, des trèfles et des sainfoins : les cultivateurs sont dans l'usage de semer sur ces prairies de la cendre rouge, qu'ils vont chercher jusqu'à Soissons.

Tourmenté par les chenilles, singulièrement multipliées par la sécheresse de l'an 8, le citoyen Ribaut a placé près d'un arbre chargé de boutons

(1) Il y eut jadis à Trosly-Breuil un château royal, que le maire Ebrouin fit donner à l'abbaye de Notre-Dame de Soissons : en 858 le roi Charles-le-Chauve confirma cette donation. En juin 909 Hervée, archevêque de Reims, tint un conseil à Trosly sur la triste situation de l'église et de l'état, sur les villes dépeuplées, sur les monastères ruinés ou brûlés, sur les campagnes réduites en solitudes. Autres conseils à Trosly en 921, 924, 927.

En 955 le roi Lothaire assembla à Trosly les états du royaume.

une botte de paille trempée dans l'eau ; il y mit le feu ; la fumée qu'elle exhala fit tomber les insectes par pelotons.

La belle forêt de l'Aigue couvre presque les deux tiers du canton de Rethondes ; elle se joint à celle de Compiègne.

L'Aisne se jette dans l'Oise au-dessous du village de Clairoix, canton de Coudun, traverse le canton de Rethondes, passe à Jauzy, à Rethondes, au Plessis-Brion : il y a dans chacun de ces villages un bac affermé au compte de la république.

On voit à Berneuil et à Jauzy de belles carrières, d'où l'on tire une pierre tendre et blanche.

Les maisons bâties depuis huit ans sont plus aérées et plus salubres.

Presque tous les habitants de Rethondes sont bûcherons, pauvres et mal-aisés. On assure qu'ils se battent volontiers à coups de couteau ; ils courent sur leur adversaire en criant, *leu Warou*, et le tuent s'ils le peuvent.